

Intervention du 29 septembre 1984
à la Rencontre internationale anarchiste de Venise

ART ET ANARCHIE

Représentant la revue LE FOU PARLE, on me demande de parler de l'esthétique de la vie quotidienne anarchique.

Le Fou parle - C'est quoi?

LE FOU PARLE est une revue d'art et d'humeur, trimestrielle, créée en 1977 - qui a donc huit ans d'existence et qui va faire paraître son trentième numéro.

Des peintres, des dessinateurs, des écrivains du monde entier y ont participé... plus de 500 personnes. De façon bénévole, car la revue n'a jamais eu aucuns moyens financiers.

Le tirage moyen par numéro est de 20 000 exemplaires pour être présent un peu partout en France dans le réseau NMPP (monopole de la distribution des journaux).

C'est une revue qui se soucie beaucoup de la qualité. La qualité graphique. La qualité d'écriture. Et la qualité du dire.

Que dit LE FOU PARLE ? Il réclame plus de liberté dans les têtes, dans les moeurs. Il s'élève contre tout ce qui entrave, blesse, mutilé l'homme. Il dénonce les embrigadements, les endoctrinements. Les institutions. Il accueille aussi la voix de ceux qui sont acculés à se vivre dans la douleur ou dans la honte (Je pense à la confession d'un incendiaire, à des interviews de marginaux du sexe).

LE FOU parle, par exemple, de la peine de mort, du terrorisme, des élections, de la famille, des prisons, de l'armée, de la justice, de l'argent, de la religion, de l'exil, du plaisir, de la médiocrité, etc... Il publie des témoignages sur l'homosexualité, la pédophilie, la zoophilie, la prostitution, le sado-masochisme, le voyeurisme, les travestis, l'onanisme...

C'est une revue de réalité nue. Qui prend en compte l'ensemble de la réalité et non une part frileuse et commode, pas seulement ce qui conforte nos convictions mais aussi ce qui les dérange. Une voix libertaire. Avec beaucoup d'humour, avec le sens de la dérision. Une voix sans époque et sans frontière. "Comme un pari jeté par-dessus tout" (Armand Robin)

En résumé, c'est une revue d'humeur - par devoir de violence. C'est une revue d'art - parce que ce qui nous intéresse dans l'art c'est sa part libertaire et que sa principale référence est la vie quotidienne.

Nous voilà dans le sujet.

L'esthétique - Je ne suis pas du tout qualifié pour parler de "l'esthétique de la vie quotidienne anarchique".

Le mot "esthétique", déjà, est suspect: en français, le mot est pédant, fait discipline chiante, sent l'institution culturelle...

S'il s'agit de disserter sur notre conception du beau dans la vie quotidienne, il n'est pas nécessaire de prendre la casquette "art". Certes, il y a dans l'art - au niveau de quelques individus - le plus de conscience, le plus de liberté... Mais l'art ne peut

2

être vivant que reçu par tous, vécu par tous... Il doit quitter ses petits compartiments, ses salles réservées, ses maisons closes, ses clans, ses mafias pour être mêlé à la vie de tous. On n'en est pas là.

L'esthétique de la vie quotidienne, c'est pour chacun sa propre recette à rendre la vie plus belle, à élargir la réalité, à l'enrichir, à rendre plus beau les gens, c'est l'amour, le sexe, les rêves, le vin, pourquoi pas la drogue... la bouffe aussi... C'est également tout ce qui nous environne, la nature et les espèces animales, les villes et nos habitations, notre habillement (Beaucoup d'étrangers sont frappés en arrivant à Paris de voir dans quelle grisaille on s'agite, combien la foule est terne, et triste l'habillement des hommes). Tout cela demande un apprentissage de la qualité, une recherche de liberté, tout cela appelle une Renaissance.

En bref, le beau ne peut être que la libération de la vie sous toutes ses formes. Dans l'absolu ça ne peut qu'être que la vie quotidienne, le quotidien vivant. N'hésitons pas: l'esthétique de la vie quotidienne ne peut être que l'anarchie.

Mais vous ne m'avez pas invité pour entendre des généralités. Je suis là parce que LE FOU PARLE est une revue d'art libertaire. Je voudrais donc évoquer quelques rapports entre l'art et les libertaires. Etant précisé que pour moi l'art est par essence libertaire, ou plutôt c'est uniquement le côté libertaire de l'art qui m'intéresse.

Un manque de curiosité - Dans ces rapports, je vois beaucoup de malentendus. Je ne peux, même si elle est très limitée que vous faire part de mon expérience.

Tout d'abord une anedocte personnelle.

En arrivant à Paris, vers les années 60 - je venais de province - j'ai envoyé un livre de poèmes que j'avais publié au responsable d'un journal libertaire... pour prendre contact. Le contact a été très chaleureux. En discutant, ce camarade m'a reproché de ne pas employer de ponctuation dans ma poésie, estimant même que toute la poésie sans ponctuation était décadente. Il en pinçait toujours pour la rime riche et l'alexandrin. J'étais sidéré. C'était comme si Apollinaire, Cendrars n'avaient jamais existé. Lautréamont n'en parlons pas. Et tous les poètes libertaires du XX^e siècle: les dadaïstes, André Breton, Benjamin Péret, Philippe Soupault, Louis Scutenaire, Jacques Prévert, Armand Robin...

Ce n'est qu'une anedocte mais elle est révélatrice du peu d'ouverture dont témoignent parfois les milieux libertaires vis à vis de l'art. Il suffit de lire sa presse.

Il y a un manque de curiosité évident.

Que j'ai retrouvé en partie avec la revue que j'anime - ma présence ici me fait mentir - mais je parle pour la France. Sur les cinq cents participants nous avons réunis beaucoup de voix libertaires, certaines précieuses. Ce qui me sidère, c'est l'absence totale d'écho parmi les militants et la presse libertaires. L'émission que nous avons eu, Christian Zeimert et moi, à Radio Libertaire n'a pas eu plus d'effet. Je ne parle pas au niveau de l'écoute des auditeurs. Je parle de l'absence de répercussion parmi les camarades des auteurs que nous avons invités, des oeuvres importantes que nous avons mentionnées. Je ne vais pas faire une énumération de tous les noms, ce serait fastidieux. Je ne parle pas des savants connus dans le monde entier comme Thomas Szasz, Paul Feyerabend... Je pense, par exemple, à Albert Meister, qui vient de mourir, spécialiste de l'autogestion qui a publié un livre important au PUF sur les multinationales, l'Inflation créatrice, et surtout une utopie libertaire qui développe entièrement le sujet de cette table ronde: "Vivre l'anarchie" et qui a pour

titre: La soi-disant utopie du centre Beaubourg (Editions Entente).
 Je pense à Paul Caro un savant qui se préoccupe du contrôle démocratique de la recherche scientifique. Aussi, au peintre Christian Zeimert qui devait être ici avec moi et qui a été retenu à Paris pour une retrospective de son oeuvre (Maison des Arts de Créteil). A des artistes comme Bonnot (dessinateur dont le pseudonyme veut bien dire ce qu'il veut dire), Marce Moreau (auteur d'une vingtaine de livres et relativement occulté par les médias), François Bott, André Ruellan, André Laude, etc.
 Ce n'est pas une litanie... Je veux dire simplement qu'il y a actuellement un réservoir vivant de pensée libertaire, dans l'art notamment, qu'il serait intéressant de prendre en compte.

La qualité - Je me suis peut-être éloigné un peu de l'esthétique, je vais y revenir avec un autre malentendu: la notion de qualité.
 C'est volontairement que j'ai insisté tout à l'heure en parlant du FOU PARLE sur un souci de la qualité. Le mot dérange. Le choix est tellement subjectif, arbitraire. Et pourtant c'est le moteur de toutes les transformations: davantage de qualité. Et davantage de qualité dans la vie réclame davantage de qualité dans l'homme. C'est-à-dire davantage d'exigence, davantage d'ouverture, davantage d'expériences, davantage de sensibilité...
 C'est justement ce que l'art a d'essentiel. Ce perpétuel effort des hommes vers le mieux. Qui se traduit dans la réalité par un apprentissage, un combat quotidien pour progresser, une volonté farouche.

On me dit: tout le monde est artiste. Il suffit d'un contexte favorable. Je le crois. Je crois que l'on donnera un jour à chacun la possibilité de ses dons artistiques. Ce qui ne veut pas dire que tout le monde parviendra à une grande maîtrise. Et il faut espérer que chacun saura apprécier la qualité d'une oeuvre.

Pour l'instant, il règne la plus grande confusion. La liberté ne signifie pas l'incompétence. Au nom de la liberté, on encense ~~les mauvais dessinateurs~~ trop souvent ~~qui n'importe quoi~~.

En art, il s'agit d'acquérir une voix suffisamment forte, originale, pour que ce que l'on a à dire porte loin, traverse les cotons d'habitudes que les gens se sont mis dans les oreilles, ouvrent les têtes à plus de vie, plus de liberté.

Or il faut beaucoup de travail à un artiste pour dégager sa propre voix. Si on prend par exemple le graphisme, qui nous intéresse beaucoup dans la revue, un dessinateur a besoin d'assimiler beaucoup d'influences, de les dépasser, de les oublier... pour naître à lui-même. C'est seulement quand il sera lui-même qu'il pourra communiquer quelque chose d'intéressant. Un mauvais dessinateur ne fait que répéter ce qui a déjà été dit. Quel intérêt?

Je suis par exemple désolé de l'indigence graphique de la presse militante. C'est rarement une question de moyens financiers. Et le laisser-aller de la présentation ne peut que limiter la portée du discours.

Je vais appeler à la rescousse deux des auteurs que j'ai déjà cités. François Bott avec cet aphorisme: "Les vrais libertaires repousse le laisser-aller, cette caricature de l'anarchie." Et Marcel Moreau avec cette exhortation: "Acquis à l'idée que certains de leurs adversaires sont définitivement nommés, les libertaires

seraient bien avisés en élargissant le registre de leur sensibilité, en diversifiant et en étoffant leur pensée dressée à la subversion. Certains pourraient se demander judicieusement s'ils ne devraient pas crier, de temps à autre, à bas mes flics intérieurs, à bas mon armée, mon gouvernement, mes prisons intimes, à bas ma bêtise, mon aveuglement, mon esprit simplificateur, mon manque de psychologie, d'attention à la complexité de la vie, à bas mon manque de volonté, mon peu de courage à assumer seul mon propre destin, à prendre la responsabilité de mes actes."

Pour terminer, un mot de la poésie.

La poésie est pour moi l'esthétique de la vie quotidienne par excellence. C'est peut-être là que la conscience de l'homme a été la plus libre, a été le plus loin. C'est une arme précise, redoutable. Les fascismes ne s'y trompent pas car ils commencent par assassiner les poètes.

Or qu'est-ce qui se passe dans nos sociétés. La poésie est éliminée, ridiculisée, marginalisée. Tout est fait à l'école pour nous en dégoûter. On feint de la confondre avec toutes les niaiseries que la culture américaine déverse dans les postes.

On apprend aux gens à aimer ce que les médias déversent par tombereau: la merde.

Les pouvoirs que nous combattons ont toujours eu peur de la qualité. Ils ont intérêt à abêtir pour durer.

C'est pour cela qu'il est important de préserver les arts et les artistes de toutes les époques que l'on a toujours cherché à gommer, que l'on cherche de plus en plus à purement et simplement effacer. Parce qu'ils sont des libérateurs et des combattants.

André Breton écrivait dans Les Vases communicants: " Il faut à tout prix, je le répète, éviter de laisser absurdement barrer ou rendre impraticables les plus belles routes de la connaissance, sous prétexte qu'il ne saurait provisoirement s'agir d'autre chose que de hâter l'heure de la Révolution. Autant j'admets que, la Révolution accomplie, l'esprit humain, porté à un niveau supérieur, sera appelé à partir pour la première fois de lui-même sur une voie sans obstacle, autant je nie qu'il y parvienne si, dans les sens les plus divers, il ne s'est pas gardé de faire bon marché de tout ce que l'expérience antérieure lui avait fournie."

L'expérience du beau mérite d'être transmise. ~~Art~~ est le commencement ~~de~~ d'anarchie.

Jacques Vallet